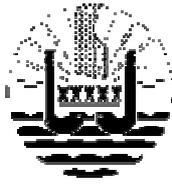


ASSEMBLÉE
DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



AUDITIONS

COMMISSION D'ENQUÊTE

chargée de recueillir tous
éléments d'information sur les
conséquences des essais
nucléaires aériens entre 1966
et 1974 pour les populations
de la Polynésie française

Mme Martirita Tekoponui
Audition du 8 octobre 2005

Mme Martirita Tekoponui est mère de famille à Mangareva.

Mme Martirita Tekoponui : J'avais 28 ans au début des essais. Après le premier essai du 2 juillet 1966, le lagon était couvert de poissons morts. Même les porcelaines étaient mortes. Tout était mort à la surface du lagon, jusqu'à Taravai.

Lorsqu'il y a eu l'abri, j'avais ma petite fille qui était malade. Elle avait la diarrhée. Je n'ai pas pu aller dans l'abri à cause de cela. On nous a promis qu'on nous préviendrait si le nuage venait sur Mangareva.

Ma fille était sous sérum à cause de sa diarrhée. C'est un médecin popaa qui soignait ma fille avec des médicaments, mais je ne me souviens pas du nom de ces médicaments. Il y a beaucoup d'enfants en bas âge qui sont morts de diarrhée à cette époque. Ma fille est décédée au dispensaire à cause de sa diarrhée. Il y a eu aussi des jumelles qui sont décédées et un autre bébé à la même époque.

En 1967, j'ai accouché d'un fils. On a dû l'évacuer sur Tahiti. On nous disait qu'il avait comme la lèpre, mais on n'a jamais su ce que c'était. On lui faisait des prélèvements. C'est aujourd'hui seulement qu'on pense que cela était probablement dû aux essais nucléaires.

Depuis 10 ans, nous sommes revenus à Mangareva. Nous sommes souvent empoisonnés par le poisson. Aujourd'hui, on ne peut plus soigner la maladie du poisson avec nos médicaments traditionnels.

J'ai eu personnellement des problèmes de santé. Le sein qui donnait du sang. On m'a soigné pour cela et on a enlevé le mal. Mais ça recommence aujourd'hui. Pourquoi ? C'est le nucléaire ?

Aujourd'hui, je me préoccupe de mes enfants et petits-enfants. Je pense à eux pour demain. Je sais qu'on continue à surveiller Moruroa, encore aujourd'hui. Pourquoi ? On nous a pourtant dit qu'il n'y avait pas de problèmes.

Nous à Mangareva, c'est sûr, nous avons été contaminés. Qu'est-ce qui va se passer pour nous demain ? On n'a jamais voulu nous dire les choses clairement. Nous, on veut savoir.